

Les petits métiers à Saint-Front et dans les villages du Mézenc avant la deuxième moitié du XX^e siècle



Scieurs de long des Estables

1. - Bosc (André), « Saint-Front : métiers et activités au village ». *Les Cahiers du Mézenc*, n°16, 2004, p. 39-42.

André BOSC

Dans la société essentiellement agricole des communes de montagne, il y avait les hommes de métier dont on a parlé dans des articles précédents⁽¹⁾. Ils avaient fait leur apprentissage chez un artisan de la commune même ou d'une commune des environs. Ils avaient parfait leur formation chez des artisans éloignés, se déplaçant au gré de la demande de l'un à l'autre avant de revenir au pays ou de s'établir là où ils avaient trouvé une place stable et fondé une famille.

Parce que leurs fermes étaient trop petites, un complément de revenus était nécessaire à beaucoup de paysans, en plus de la loue des enfants comme vacher, servante, valet. Certains, pour pouvoir rester au pays, pratiquaient alternativement avec les travaux agricoles, surtout en morte saison, de petits métiers tels que celui d'*escloupié*, sabotier, qui louait des sabots à ceux qui venaient de loin pieds nus, pour leur éviter de se faire écraser les pieds sur le champ de foire. De même, les cordonniers louaient des brodequins ferrés de clous ou des bottes à ceux qui en étaient dépourvus, pour une journée ou plus, un voyage à faire à la ville, une démarche importante. *Lou djournairé* fabriquait des jougs, *lou tsumier*, le chaumier, montait sur les *palhisses*, les toits de paille, *lou louzayre*, le lauzeur, sur les *lhuzisses*, les toits de lauzes. Les scieurs de long travaillaient sur les chantiers de construction des maisons à lauzes. Et encore le rempailleur de chaises, le campanier, le bedeau, le fossoyeur, le garde-champêtre... Ce dernier portait une plaque de bronze au bras pour certifier sa fonction quand il était en service. « *Crïdavo lou diumintsé* », il faisait les annonces en patois sur la place de l'église, le dimanche à la sortie de chaque messe.